

HANNAH NICOLE MAEHRER

ASSISTANTE
DU
VILAIN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Agnès Espenan

Flammarion >
Québec

Design, illustration de couverture et carte intérieure : © Elizabeth Turner Stokes
Intérieur : Pixellence

Titre original : ASSISTANT TO THE VILLAIN
Publication originale en 2023 par Red Tower Books,
collection de Entangled Publishing, LLC.

© Hannah Nicole Maehrer, 2023
© Pygmalion, département des Éditions Flammarion, 2024
pour la traduction française
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2024
pour la présente édition

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-89811-225-6
ISBN (PDF) : 978-2-89811-226-3
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-227-0

Imprimé au Canada
flammarionquebec.com

*À maman et papa,
pour toutes ces heures passées à me raconter des histoires quand
j'étais petite, et les années à écouter les miennes. Sachez que les
vôtres seront toujours mes préférées.*

*Et pour vous tous,
voici ce que pourrait être, selon moi, la vie moralement ambiguë
de l'assistante personnelle du Vilain des contes de fées.*

RENNEDAWN

METTRE
LE FEU

ATTAQUE!



IDÉE DE DÉJEUNER:
SUSHI DE SIRÈNES!

TO-DO LIST DU VILAIN:

- VOLER LES PANNEAUX
DU VILLAGE
- KIDNAPPER DES DEMOISELLES
- FOLIE
- CHAOS





TERRAIN DE
CHASSE À LA
LICORNE



FORÊT D'HICKORY



PUITS
DU VILLAGE
EMPOISONNÉ



GROTTE
DE
NOUNOURS



VILLAIN

Prologue

Il était une fois...

Le jour où Evie rencontra le Vilain n'avait pourtant rien d'extraordinaire.

C'était simplement un jour de plus où elle échouait à décrocher un travail pendant la foire de l'emploi du village. Un jour de plus sans revenu. Un jour de plus où elle laissait tomber son père malade et sa petite sœur. Voilà pourquoi elle avait l'esprit préoccupé en regagnant d'un pas traînant l'orée de la forêt d'Hickory.

Ce bois avait autrefois été très fréquenté, mais aujourd'hui, personne doté d'un minimum de bon sens n'aurait eu l'idée de s'y promener. Surtout seul. Enfin, à moins bien sûr que votre nom ne soit Evangelina Sage et qu'une balade dans un lieu interdit ne vous semble bien plus attirante que de rentrer à la maison, annoncer que vous aviez trouvé un job... et admettre que vous y aviez renoncé.

Evie soupira et tendit le bras pour laisser ses doigts effleurer l'écorce rugueuse. Cet endroit était vraiment très beau.

Le royaume de Rennedawn était l'un des plus modestes des royaumes enchantés, et éviter la forêt d'Hickory alors qu'elle occupait une aussi grande partie de son territoire était une véritable gageure. Pourtant, jusqu'à présent, les habitants avaient plutôt bien réussi.

Les choses se passaient ainsi depuis qu'un triste personnage connu sous le nom de Vilain avait fait son apparition environ dix ans plus tôt. On ne comptait plus les rumeurs disant qu'il se cachait aux abords du bois, prêt à dévaliser ses victimes avant de les torturer. Evie en savait peu sur ce personnage diabolique, mais elle était quasiment certaine qu'il avait mieux à faire que de se cacher derrière les arbres comme un esprit de la forêt. Non qu'elle ait jamais vu l'un d'entre eux non plus : ils vivaient a priori plus au nord.

— Le « Vilain », ricana Evie s'engageant plus avant sous les frondaisons, les mains enfoncées dans les poches de sa petite robe marron.

Peut-être qu'il aurait moins envie de tuer les gens si son surnom n'était pas aussi ridicule.

À moins, bien sûr, que ce nom lui ait été donné à la naissance, auquel cas la jeune femme ne pouvait qu'applaudir la mère pour son incroyable intuition.

Elle trébucha sur une racine et extirpa in extremis les mains de ses poches pour se rattraper au tronc le plus proche avant de se diriger d'un pas lourd vers le ruisseau qu'elle entendait couler un peu plus loin.

Sur le chemin, elle passa mentalement en revue les maigres connaissances dont elle disposait sur cet homme, la plupart issues des avis de recherche sur lesquels on trouvait généralement un portrait grossièrement dessiné. Sur ces dessins, il était toujours dépeint comme un vieillard au visage mangé par une barbe grise et défiguré par les larges cicatrices que ses victimes lui avaient laissées en souvenir. La plupart du temps, il était également représenté avec une dentition aussi irrégulière que proéminente, comme s'il allait vous déchiqueter le cœur avec... mais peut-être avait-il juste besoin de faire un tour chez le dentiste.

Tant de rumeurs avaient circulé dans le pays à propos de l'ennemi public numéro un qu'Evie ne savait plus que croire. Il était de notoriété publique que le Vilain avait réduit en cendres un village de pêcheurs à l'ouest de Renedawn des

années plus tôt. Le royaume avait été dévasté par la famine pendant des mois après ça, jusqu'à ce que les bateaux soient enfin reconstruits. Et ce n'était qu'une histoire horrible parmi beaucoup d'autres. Les vols semblaient être l'élément de base de sa panoplie criminelle : on ne comptait plus les maisons des nobles de la région qu'il avait dévalisées, terrorisant les familles et s'enfuyant avec leurs biens les plus précieux.

S'approchant doucement du cours d'eau, qui s'avéra être bien plus large qu'elle ne s'y était attendue, Evie ne put s'empêcher de s'émerveiller devant la beauté des lieux, les rayons du soleil entre les arbres entourant les fleurs éparses d'un halo éthéré. Durant un instant, elle oublia presque la délicate situation dans laquelle elle se trouvait tant cette vue était à couper le souffle. Mais tout lui revint hélas très vite en mémoire.

Son père ne savait toujours pas qu'elle avait perdu son emploi chez le forgeron le mois précédent. Elle avait été tellement certaine de trouver une autre place avant que la nourriture ne commence à se faire plus sommaire sur la table, ou que le froid ne s'installe dans leur maisonnette faite de bois. Elle allait devoir lui en parler ce soir, pourtant. Ils commençaient à arriver au bout de leurs maigres réserves.

Avec un profond soupir, elle s'agenouilla au bord du ruisseau, ses genoux s'enfonçant dans la mousse. Elle plongeait les mains dans l'eau claire puis s'aspergeait les joues et le cou, espérant que le liquide frais l'aide à calmer les battements de son cœur.

Elle était vraiment dans le pétrin, cette fois-ci. Et pas à cause d'un Vilain.

Non. Elle était la seule responsable.

Le pire dans tout ça, c'était qu'elle était passée à deux doigts d'obtenir une très bonne place. À la foire de l'emploi, le matin même, on lui avait offert le seul poste de femme de chambre à pourvoir dans la région. Ce n'était pas idéal car le domaine se trouvait assez loin de chez elle, mais elle était malgré tout prête à accepter avec joie. Jusqu'à ce qu'elle se retourne, bien sûr, et découvre derrière elle une jeune femme dont les yeux

débordaient tellement d'espoir que le cœur d'Évie s'était immédiatement serré. Et les choses ne s'étaient pas arrangées quand elle avait aperçu les trois petits visages qui se cachaient dans les jupes de leur mère.

Évie lui avait tendu le certificat de travail et avait vu ses traits s'éclairer tandis qu'elle prenait sa bienfaitrice dans ses bras et l'embrassait sur les deux joues.

J'ai fait ce qu'il fallait. Alors pourquoi ai-je l'impression que ma poitrine va imploser ?

Soupirant et s'aspergeant encore une fois avec l'eau rouge du ruisseau, elle commença à dresser la liste des prochaines foires à venir. Peut-être pourrait-elle se rendre dans l'un des villages vois...

Attendez... *Rouge ?!*

Poussant un cri de surprise en reculant au milieu des fleurs, Évie sentit ses yeux s'agrandir d'horreur quand elle se rendit compte que l'eau, translucide à son arrivée, s'était teintée d'un pourpre profond.

Du sang.

Elle ferma les paupières et essaya de retrouver une respiration normale. Après avoir compté jusqu'à dix, elle se releva, trébuchant presque sur l'ourlet de sa longue robe, et s'approcha à nouveau de l'eau. Le sang venait de toute évidence d'un peu en amont.

Elle avança dans cette direction, un pas après l'autre, bien loin d'être préparée à ce qu'elle risquait de trouver.

Plus elle marchait, plus le courant ressemblait à une rivière de sang. Il devait y avoir un animal blessé quelque part, et un gros à en croire la couleur de l'eau. Mais ce n'était certainement rien qui justifie qu'Évie pousse plus loin ses investigations.

Et pourtant, elle était là, dans la forêt qui s'assombrissait brusquement tandis que le soleil commençait à descendre entre les arbres... à remonter une rivière de sang.

Secouant la tête, elle s'arrêta, écrasant les plantes sous ses talons. Il était temps de rebrousser chemin. En fait, son corps

était déjà à demi retourné quand elle avisa, au pied d'un chêne immense, une bête au poil sombre, recroquevillée et légèrement cachée dans les herbes hautes qui bordaient le ruisseau.

Quelle que soit cette créature, elle était en vie, comme le prouvaient les grognements et les gémissements de douleur étouffés qu'elle laissait échapper. Evie s'accroupit et remonta doucement le bas de sa jupe pour attraper le petit couteau qu'elle gardait dans un fourreau attaché à sa cheville en cas d'urgence.

Elle allait mettre fin aux souffrances de cette pauvre bête. Cet acte de bonté serait à peine un fardeau. Mais plus elle s'approchait, moins la créature ressemblait à un animal. On aurait plutôt dit...

Une main humaine sortit de sous la fourrure noire et Evie prit conscience qu'il ne s'agissait pas de pelage, mais d'une simple cape. Les doigts s'enroulèrent autour de sa cheville, la faisant chuter lourdement.

— Aïe !

Elle atterrit durement sur le sol, son épaule s'écrasant dans les herbes tandis qu'une poigne de fer la saisissait par la taille et l'attirait plus près. Elle se retrouva allongée sur le côté, le dos pressé contre quelque chose de solide et de chaud. Le bon sens lui fit alors reprendre ses esprits, et elle commença à se tortiller et à crier.

Le bras qui lui enserrait la taille accentua sa pression et une paume vint lui recouvrir la bouche. Une voix sourde s'éleva près de son oreille, la faisant frissonner de la tête aux pieds.

— Taisez-vous, espèce de gamine, ou vous allez nous faire tuer tous les deux.

À ce moment précis, Evie aperçut une silhouette menaçante de l'autre côté du chemin. Et même plusieurs. Des hommes vêtus d'habits argentés et portant des armes impressionnantes, dont certaines semblaient littéralement étinceler. *Les Gardes Vaillants du roi !*

Elle se débattit pour se libérer, mais l'homme la retenait fermement contre lui et il passa une jambe par-dessus les

siennes pour lui bloquer les chevilles, lui interdisant ainsi totalement de bouger.

— Lai-ez oi pa-ir.

Elle tâtonna dans l'herbe pour essayer de retrouver le couteau qu'elle avait laissé tomber quand il l'avait attrapée.

— Détendez-vous, lui ordonna-t-il à nouveau.

C'est ça. Il y avait peu de chance que ça se produise alors qu'elle était clouée au sol par un inconnu a priori recherché par les Gardes Vaillants. Mais elle l'avait bien cherché, non ? En décidant de suivre une rivière remplie de sang, à quoi d'autre pouvait-elle bien s'attendre ?

— e ui une elle i-iote, soupira Evie.

Soudain, la paume qui lui obstruait la bouche disparut et la voix résonna à nouveau dans son oreille.

— Qu'est-ce que vous marmonnez ?

— C'est juste tellement habituel pour moi, murmura-t-elle.

— Quoi ? Être plaquée au sol par un inconnu ? l'interrogea-t-il d'un ton qui, bizarrement, semblait plus curieux qu'autre chose.

— Eh bien, *ça*, non. Mais si je racontais aux gens comment je me suis retrouvée dans cette situation, personne ne serait réellement surpris.

Elle envoya à l'homme un petit coup de coude dans les côtes, lui arrachant un grognement.

— Oh, pardon. Je vous ai fait mal ?

Elle recommença, histoire de faire valoir son point de vue.

— Ça suffit, siffla-t-il avant de tendre l'index vers les chevaliers qui fouillaient les fourrés de l'autre côté du cours d'eau. Ces hommes se moquent de savoir que vous êtes une pauvre victime innocente prisonnière d'un démon. Ils vous tueront sans la moindre hésitation, et ils le feront même en riant.

— Un démon ?

Evie gloussa. Elle essaya de se retourner pour jeter un coup d'œil à cet homme qui avait une si haute opinion de lui-même, mais ses bras la serraient à nouveau fermement, empêchant tout mouvement.

— Vous savez qui je suis, non ?

Malgré l'absence totale d'arrogance dans sa voix, l'assurance avec laquelle il sous-entendait que sa réputation le précédait retourna l'estomac d'Evie.

On lui avait attribué de nombreux qualificatifs désobligeants tout au long de sa vie. Inconséquente, imprudente, étourdie. À présent, un nouveau allait s'ajouter à la liste.

Fichue. Avec un grand F.

Elle savait. Elle ne savait pas comment, mais elle savait.

Le Vilain, Roi des Ténèbres, Maître des Cauchemars, la tenait entre ses bras. Et le pire, c'est qu'elle n'était pas aussi effrayée qu'elle aurait dû l'être. En fait, elle n'était même pas effrayée du tout, à tel point que...

Par tous les dieux ! Était-elle vraiment en train de *rire* ?

Oui, sans aucun doute. Impossible de s'en empêcher, mais si elle continuait comme ça, les gardes les repéreraient en un rien de temps. Le Vilain sembla en prendre conscience, lui aussi, car l'instant d'après, sa main lui couvrait à nouveau la bouche.

— Nous allons ramper lentement jusqu'à cet arbre.

Il redressa un peu Evie afin qu'elle puisse voir l'imposant chêne en question.

— Et ensuite, nous partirons en courant.

— Nous ? répondit-elle au moment précis où il la retournait et la poussait dans la direction indiquée.

Ce n'était apparemment pas le moment de discuter, alors, comme il le lui avait ordonné, elle commença à ramper jusqu'à ce qu'elle se retrouve saine et sauve de l'autre côté du tronc massif. Respirant avec difficulté et surprise de voir du sang sur son bras, Evie se retourna pour voir si le Vilain était toujours là.

Disparu.

— Où diable a-t-il bien pu...

— Ici.

Evie pivota en direction de la voix, stupéfaite.

— Comment vous êtes-vous retrouvé dans cette...

Les mots lui manquèrent quand elle le découvrit. Pour sa défense, il y avait de quoi perdre le fil.

Sa première pensée fut que les avis de recherche avaient vraiment tout faux. L'homme qui se tenait devant elle n'avait rien à voir avec un vieillard à la barbe grise et au visage plein de cicatrices. En fait, pas un seul fil blanc ne venait srier ses épais cheveux noirs. Sous ses pommettes hautes, une barbe de trois jours assombrissait une mâchoire carrée. Selon Evie, il ne pouvait pas avoir plus de six ou sept ans de plus qu'elle. Si on lui demandait de deviner, elle ne lui donnerait pas plus de... vingt-huit, vingt-neuf ans ? Tout ceci n'avait aucun sens. Il devrait y avoir une règle stipulant que les seigneurs du mal devraient avoir au moins cinquante, si ce n'est soixante ans. Mais en aucun cas ils ne devraient être jeunes ! Et surtout, ce qui était encore bien pire, ils ne devraient absolument pas être beaux.

Et pourtant, beau, cet homme l'était. Sa peau était dorée et lisse. Comme s'il passait son temps libre, quand il ne terrorisait pas les gens, allongé dans l'herbe, une tasse de thé dans une main, le petit doigt relevé, un livre de poésie dans l'autre.

Cette pensée amena un gloussement incontrôlé sur les lèvres d'Evie. Le Vilain leva un de ses sourcils à la ligne parfaite, qui surplombaient les yeux les plus sombres qu'elle ait jamais vus. Des yeux qui la fixaient d'un air totalement confus. Peut-être avait-il du mal à comprendre qu'elle était elle aussi un être vivant car il la regardait comme si son existence était pour lui un véritable mystère.

— Vous ne devriez pas ressembler à ça, dit-elle.

La confusion dans les yeux du Vilain s'accrut encore, ce qu'Evie trouva, de façon totalement incongrue, particulièrement attendrissant.

C'est un assassin ! Sa conscience se rebella, mais tout le reste de son être, tout ce qui n'était pas fermement attaché à la partie raisonnable de son esprit, le trouvait bien trop agréable à regarder pour en tenir compte.

S'approchant prudemment de lui, Evie essaya de trouver en elle la frayeur qu'elle était censée éprouver. Dans moins d'une minute, elle allait être paralysée de terreur et s'enfuirait en hurlant dans la direction opposée. Mais non, il était à présent à portée de main et elle n'avait toujours pas fait demi-tour.

Hmmm... Pas de peur, mais une légère inquiétude, preuve qu'il lui restait encore un peu de bon sens. À moins, évidemment, que cette inquiétude ne soit parasitée par des pensées embarrassantes, comme de se demander quel serait son parfum si elle se tenait assez près de lui pour pouvoir le sentir.

— Y a-t-il quelque chose sur mon visage... qui vous déplaît ? Ou votre réflexion est-elle seulement due au fait que, grâce à ces hommes croisés dans votre village, mon sang s'écoule de trois plaies différentes ?

Il parlait d'une voix tranquille et paraissait plutôt calme, mais Evie pouvait voir dans ses prunelles la flamme d'une colère retenue.

Pensait-il qu'elle était en train de le juger ?

— Euh, en effet, tout ce sang, ça n'est pas terrible... mais je faisais surtout référence au fait que vous avez l'air d'avoir été sculpté dans le marbre, et je me disais que les gens intrinsèquement mauvais devraient obligatoirement avoir un aspect grotesque.

La colère disparut instantanément des pupilles qui la fixaient, comme si elle n'avait jamais existé.

— Vous ne pouvez pas tuer des gens et être beau. C'est perturbant.

Evie commença à dérouler l'écharpe en laine que sa petite sœur, Lyssa, lui avait offerte pour son dernier anniversaire. Elle s'approcha ensuite du Vilain et la lui tendit, comme un signe de paix :

— Pour le sang, Votre Vilénie.

Le Vilain attrapa l'écharpe et l'enroula autour de son torse afin de stopper l'hémorragie.

— Vous me trouvez *beau* ?

Assez curieusement, au dégoût qui se peignit sur son visage, Evie eut l'impression qu'il aurait préféré être qualifié de grotesque.

— Ce n'est pas mon avis, c'est juste objectif. Regardez vos pommettes, elles sont parfaitement symétriques.

Elle s'approcha de lui et plaça les mains de chaque côté de son visage.

Ses yeux s'agrandirent, tout comme ceux d'Evie quand elle se rendit compte de ce qu'elle était en train de faire.

— Vous me touchez le visage, dit-il d'une voix atone.

— ... Oui.

— Et vous avez l'impression que c'était la chose à faire ?

Il haussa à nouveau un de ses sourcils bruns.

C'est un tueur professionnel, non ? Peut-être qu'il acceptera de me tuer rapidement si je le lui demande très gentiment.

— Je voulais juste prouver ce que je disais, répondit-elle, les bras ballants.

Il secoua la tête, une petite étincelle d'émerveillement dans le regard, et dit :

— Vous êtes le chaos.

— Pourriez-vous me l'écrire ? J'ai besoin de références pour ma recherche d'emploi. Avec ça, je suis sûre d'obtenir un poste d'ici la fin de la semaine, et j'en ai vraiment besoin.

Avant qu'il puisse répondre, ils entendirent un léger bruissement dans les fourrés tout près d'eux qui fit dresser les cheveux sur la nuque de la jeune femme. Tournant la tête dans la direction d'où venait le bruit, elle se rapprocha avec méfiance du Vilain qui lui agrippa les épaules à la vitesse de l'éclair et l'attira devant lui.

— Que...

Elle entendit la flèche avant de la sentir.

La douleur se propagea dans son dos quand la pointe effleura son épaule, la faisant trébucher pour se retrouver blottie contre le torse solide du Vilain.

— Ça fait mal.

Les mots sortirent sur un ton détaché, comme s'il s'agissait d'une simple écharde.

Ils avaient été repérés, mais la voix du Vilain ne présentait toujours aucune trace de panique quand il lui dit :

— Elle n'a fait que vous érafler. Je sais que c'est douloureux, mais nous allons devoir courir.

Il la fit pivoter, rapidement, mais avec douceur, et ils s'élançèrent dans la direction opposée malgré le léger boitillement qui handicapait l'homme blessé.

— Passez votre bras autour de moi.

Il grimaça et accéléra en direction d'un bosquet d'arbres, Evie sur les talons.

— Pourquoi ? haleta-t-elle tandis qu'il l'attirait plus près de lui. Vous êtes aussi lent que moi !

Un éclair d'amusement traversa le visage du Vilain telle une étoile filante, brillante et merveilleuse l'espace d'un instant avant de disparaître derrière l'horizon.

— Si je vais aussi lentement, c'est parce que je me cale sur votre pas.

À ce moment précis, Evie eut une révélation. En un temps record, elle avait réussi à faire passer sa situation déjà délicate de fille du boucher au chômage à complice du plus grand ennemi du royaume.

Ça alors, peut-être était-elle réellement le chaos, finalement. Tout cela s'était-il vraiment passé en à peine une demi-heure ?

Ce qui l'amena à se poser une autre question. Une question qu'elle ferait mieux d'éviter de lui poser, à lui. Mais il était trop tard, les mots franchissaient déjà ses lèvres avant qu'elle puisse essayer de les retenir :

— Mais pourquoi vous vous embêtez à m'attendre ? Vous pourriez facilement me laisser là, dans la poussière, et profiter du temps qu'ils perdront à s'occuper de moi pour vous enfuir.

Mais bien sûr, Evangelina. Donne-lui des raisons de t'abandonner et de te laisser le soin de leur expliquer ce que tu faisais avec le Vilain. Signe donc toi-même ton arrêt de mort. Bien joué !

Il soutint son regard une seconde, réussissant à éviter une nouvelle flèche sans la lâcher des yeux. Evie était jalouse. Elle ne pourrait pas esquiver un arbre mort même en le fixant.

— Quelle pensée impitoyable, mademoiselle... ?

Elle était ravie d'entendre quelques notes de fatigue derrière ses mots. Ce n'était pas un coureur expérimenté. Il n'était donc pas parfait, pas invincible.

Mais il lui avait posé une question.

— Evangelina Sage... mais tout le monde m'appelle Evie.

D'accord, peut-être que sa voix à lui était un peu lasse, mais celle de la jeune femme donnait l'impression d'être passée à travers une râpe à fromage. Courir n'avait jamais été son activité préférée, alors courir *vite* et risquer d'y laisser sa peau encore moins...

— Hmm... fut sa seule réponse, ce qui était assez déconcertant dans la mesure où elle ne savait toujours pas s'il allait finalement suivre son conseil et l'abandonner là.

Certains des hommes du village la reconnaîtraient certainement, mais ils paraissaient si assoiffés de sang que les chances qu'ils l'épargnent étaient plus que minces. Surtout si l'on prenait en compte le fait qu'elle courait aux côtés de l'homme qu'ils pourchassaient, qui, lui, envisageait probablement de son côté de la découper en morceaux et de la donner à manger à ses loups.

Bien entendu, comme l'univers semblait s'acharner contre elle, elle n'eut pas besoin d'attendre qu'il fasse le travail lui-même. La pointe de sa bottine accrocha une branche cachée sous les ronces et elle s'écroula maladroitement sur le sol.

Les cris des hommes sur leurs talons étaient tout proches. Ils étaient fichus.

Ou plutôt, elle était fichue. Le Vilain allait probablement se draper dans son écharpe en laine et disparaître dans le soleil couchant. Toujours à terre, elle leva les yeux vers sa nuque. Apprécia la souplesse, l'efficacité de ses mouvements. Comme si le monde était fait pour se plier à sa volonté.

Elle regarda cette tête ridiculement parfaite se retourner vers l'espace vide derrière lui, puis se pencher vers l'endroit où elle restait affalée, une douleur cinglante dans le dos et les épaules contractées par la souffrance. Sans compter le large bleu qui devait être en train de se former suite à cette deuxième chute de la journée.

Les voix se rapprochaient, et elles semblaient en colère. Evie tenta de se relever pour essayer de trouver une cachette. Mais une main familière apparut devant son visage, et malgré le choc qui court-circuitait sa capacité à prendre des décisions, elle la saisit.

— Vous tombez souvent.

Le Vilain la regarda de haut en bas en disant cela, comme s'il était en train d'enregistrer une découverte scientifique.

— En avant, Sage.

Ignorant le côté formel de l'utilisation de son nom de famille, elle fulmina :

— La première fois, c'est vous qui m'avez fait tomber !

Néanmoins, elle ne le lâcha pas et ils s'enfuirent loin de leurs poursuivants aussi vite qu'ils le pouvaient.

— Vous ne tenez pas sur vos jambes. Je vous ai à peine tirée.

— Vous n'êtes quand même pas en train de m'accuser de ne pas être assez robuste pour résister à quelqu'un qui *m'agrippe* par les chevilles ?

Il ne daigna pas répondre et lui serra juste un peu plus la main tandis qu'ils filaient à travers la forêt comme deux hors-la-loi. Finalement, les enfilades d'arbres ininterrompues commencèrent à devenir plus sombres. Pas seulement à cause du soleil qui baissait : les couleurs étaient différentes dans cette partie des bois. Des troncs hauts, tortueux, ornés de branches recouvertes de feuilles d'un vert mousse luxuriant, abritaient des oiseaux étranges dont les cris suraigus emplissaient l'air épais et faisaient frissonner la jeune femme.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle d'un ton hésitant.

La faible lumière provenant du ciel semblait sur le point de s'éteindre et la nuit commençait à les envelopper comme une couverture qui gratte. Enfin, qui la grattait *elle*, en tout cas. Le Vilain observa l'obscurité qui les entourait et, pour la première fois depuis leur rencontre, elle vit dans ses prunelles un éclat vraiment maléfique.

Il appartenait à ça, à la nuit, aux ténèbres. C'était son monde.

Et Evie, elle... n'avait toujours pas peur.

C'était si incroyablement étrange.

— À l'abri. Chez moi, là où je gère mes affaires.

Evie essaya de se dégager de l'emprise du Vilain et de repartir en sens inverse.

— *À l'abri* dans un endroit que les gens ont surnommé le Manoir de l'Enfer ? Très peu pour moi, merci. Je préfère tenter ma chance auprès des brutes du village.

Sa poigne de fer empêchait Evie de bouger ne serait-ce que d'un centimètre. Ils auraient aussi bien pu être soudés l'un à l'autre.

— Si j'avais voulu vous tuer, je vous aurais abandonnée là-bas.

Ils avançaient désormais à un pas bien plus tranquille, les voix des hommes au loin se réduisant à un simple murmure.

Ils les avaient semés. Pour le moment, du moins. Cette soudaine sensation de sécurité soulagea tellement Evie que son irrépressible curiosité prit le pas sur sa raison.

— Pourquoi ces hommes vous pourchassaient-ils ? l'interrogea-t-elle, la tête tournée vers le sac qu'il tenait fermement contre son flanc. Avez-vous volé quelque chose ? Des armes ? De l'argent ? Un nouveau-né ?

Le Vilain se figea un moment et Evie poussa un cri perçant quand le sac se mit à bouger. Avant qu'elle puisse protester, l'homme plongea la main à l'intérieur et en ressortit une très grosse grenouille dont la peau était d'un vert si brillant qu'on distinguait à peine le bord de ses yeux dorés. L'animal s'assit

tranquillement dans la main du Vilain et la fixa. Evie lui rendit son regard.

— Est-ce que cette grenouille porte... une couronne ? demanda Evie après quelques instants de silence.

Le Vilain ignora sa question, levant la grenouille un peu plus haut.

— Je ne nierai pas que le vol fait partie de mes multiples talents. Toutefois, dans ce cas précis, ce sont eux qui essayaient de me dépouiller.

L'esprit d'Evie connecta entre eux les différents éléments et le résultat la laissa bouche bée.

— Ils voulaient vous dérober... une grenouille... qui porte une couronne.

Le Vilain se retourna et recommença à marcher. Evie le suivit en silence.

— Ce n'est pas une banale grenouille, précisa-t-il. Il peut... comprendre et communiquer avec les humains comme s'il était l'un d'entre nous.

Comme pour prouver ses dires, la grenouille laissa échapper un coassement sonore, mais il l'ignora.

— Et il est sous *ma* protection.

Les mots, tel un avertissement, firent frissonner Evie.

— Les animaux magiques sont vendus aux enchères contre des sommes folles. Les hommes de votre village ont certainement trouvé avisé de chercher à voir combien le vol de cette grenouille pourrait leur rapporter.

Evie en eut le souffle coupé d'horreur.

— Et la couronne, c'est parce que...

Le Vilain s'arrêta et tendit le batracien vers elle, comme si la réponse était évidente.

— Il s'appelle *Kingsley*.

Evie le fixa sans ciller pendant un petit moment.

— Vous êtes sérieux ?

— J'ai l'air de plaisanter ?

Un point pour lui. En fait, Evie espérait qu'il n'essayerait pas de faire une blague : un tel choc pourrait certainement la tuer.

Il remit doucement Kingsley la grenouille dans le sac avant de se retourner vers elle.

— Encore un petit effort et nous arriverons au manoir.

Evie le suivit, sans rester silencieuse cette fois-ci.

— Comment savoir si vous ne me gardez pas en vie afin de pouvoir me tuer d'une manière plus distrayante plus tard ?

— Je me demande bien ce que pourrait être une manière distrayante de tuer quelqu'un.

Son expression était indéchiffrable, mais elle voyait bien qu'elle l'avait à nouveau surpris.

— Je n'en sais rien, moi ! Mais je suis sûre que quand on pratique une activité aussi souvent, c'est qu'on doit y prendre un minimum de plaisir.

Elle tendit la main et prit appui sur l'épaule du Vilain pour enjamber une grosse branche.

Les muscles de celui-ci se raidirent à son contact, ce qui ne déplut pas à Evie, mais son visage, lui, resta de marbre.

— Vous avez raison. Il existe quelques manières amusantes de procéder.

Il recula afin de se retrouver hors de portée dès qu'elle eut passé l'obstacle et la jeune femme laissa retomber son bras.

— Mais je pense que je n'aurai pas besoin de les mettre à exécution, vos deux pieds gauches devraient suffire à causer votre perte.

— Pour la dernière fois, je ne suis pas maladroite ! Je ne suis tombée qu'une fois. La première fois, c'était votre faute à vous aussi. (Elle lui fit face, bras croisés sur la poitrine.) J'ai des défauts, Votre Vilénie, mais la maladresse n'en fait pas part...

Bang !

La tête d'Evie se mit brusquement à tourner. Aïe.

Elle observa l'air autour d'elle sans comprendre ce qui avait bien pu se passer.

Soupirant bruyamment, le Vilain contourna le corps de la jeune femme pour placer sa main face à l'agresseur invisible. Mais à la seconde où ses doigts atteignirent l'endroit précis,

une barrière s'évapora dans un éclair de lumière bleutée. Le paysage factice disparut pour laisser place à de larges murs de pierre et à une porte en fer noire. Derrière apparaissaient de hautes tours de pierres.

Elle venait littéralement de se cogner contre le mur du manoir, protégé par un sort.

La porte s'ouvrit et le Vilain lui fit signe d'entrer.

Comme si elle se résignait à plonger dans des douves remplies de dragons des mers affamés, elle obéit. Honnêtement, étant donné la situation, qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Elle avait renoncé à toutes les autres options quand elle avait décidé de l'aider et de le laisser l'aider en retour. Autant laisser les choses aller jusqu'au bout, même si celui-ci devait se révéler aussi amer que sanglant.

Le Manoir de l'Enfer était bien trop immense pour être réellement considéré comme un manoir. Il aurait pu contenir tout son village, ainsi que deux autres de la même taille, sans aucun souci. Une grande partie était en ruine et s'écroulait çà et là, mais cela donnait à l'ensemble un certain charme. Les pierres des murs étaient grises et marron, de la mousse et des plantes grimpantes remplissaient les crevasses et les interstices. Malgré tout, ou peut-être à cause de ça, les lieux semblaient à la fois engageants et mystérieux.

Peut-être même un peu rassurants.

Ils passaient à côté d'une fontaine brisée couverte de mousse quand l'attention d'Evie fut attirée par le jardin qui les entourait. Il était étonnamment bien entretenu. En vérité, elle aurait même juré avoir aperçu un parterre de jonquilles. À cette idée, la jeune femme étouffa un gloussement.

Mais la taille des lieux était de loin ce qu'il y avait de plus impressionnant. Curieusement, tout semblait devenir de plus en plus gigantesque à mesure qu'ils avançaient, autant l'espace que l'impression qu'avait Evie de filer droit vers sa mort prochaine.

En résumé, l'endroit était immense, mais quel endroit pour mourir !

Le regard fixé sur une porte massive en bois sombre, Evie déglutit avec difficulté et se retourna vers le Vilain, une question au fond des yeux.

— Si vous la poussez doucement, la porte s'ouvrira.

Quoi qu'il dise, son ton était curieusement sec, comme s'il avait un sens de l'humour très particulier ou qu'il était réellement persuadé de n'être entouré que d'incompétents.

— Je sais comment fonctionne une porte, répondit-elle, exaspérée.

Il plissa les paupières, comme s'il n'était pas tout à fait sûr de la croire.

— Alors pourquoi n'est-elle pas encore ouverte ?

Très bien, vous nous prenez donc tous pour des imbéciles, Votre Vilénie.

Une voix rocailleuse s'éleva d'une fenêtre au-dessus d'eux.

— Laissez-moi me charger de ça pour vous, Monsieur !

Evie, surprise, poussa un cri tout en reculant vers le Vilain.

— Dépêche-toi, Marvin. J'ai l'impression que Mlle Sage est en train de faire une attaque.

— Depuis combien de temps est-il là ?

Elle s'appuya sur son torse musclé et fut médusée de la fraîcheur de son parfum. Ne devrait-il pas sentir la mort plutôt qu'un subtil mélange de cannelle, de whisky et de clou de girofle ?

— C'est un de mes gardes. Il est toujours là-haut.

Comme s'il avait prononcé un mot magique, la lourde porte s'ouvrit avec un craquement menaçant.

Evie le suivit dans le hall d'entrée faiblement éclairé.

— Très bien, me voilà dans votre antre, Votre Vilénie. Pourquoi m'avez-vous amenée ici ?

Il leva les yeux au ciel et traversa la grande salle en direction du fond de la pièce où plusieurs escaliers de pierre menaient Dieu sait où.

— Si vous devez travailler pour moi, Sage, ce serait bien que vous arrêtiez de m'appeler comme ça, lui lança-t-il pardessus son épaule.

Il avait le pas long et Evie dut se presser pour le rattraper avant qu'ils ne se lancent dans leur ascension.

— Travailler pour vous ?

L'idée semblait parfaitement ridicule.

— Je ne peux pas faire ça. Vous êtes... vous êtes... mauvais.

Il se figea dans la seconde volée de marches, appuyé contre un vitrail.

— C'est vrai, concéda-t-il, n'essayant même pas de le nier.

Il s'approcha d'elle, l'air menaçant. Elle savait qu'il essayait de l'impressionner.

— Mais vous avez dit que vous aviez besoin d'un emploi.

Elle l'avait dit ? Ah oui, en effet, elle l'avait mentionné quand ils étaient dans la forêt. D'habitude, les gens avaient plutôt tendance à ignorer ses élucubrations, pas à les considérer comme des candidatures spontanées.

— Je l'ai dit, c'est vrai, admit-elle avec réticence. Mais pourquoi m'offririez-vous un emploi ? Qu'est-ce qui a pu vous faire croire, avec tout ce qui s'est passé aujourd'hui, que je pouvais avoir la moindre qualification pour travailler pour vous ?

— J'ai senti dans votre façon de penser une certaine férocité qui me semble intéressante, et vous m'avez aidé, malgré tout ce que vous avez entendu à mon sujet.

Il baissa les yeux vers l'écharpe tachée de sang qui entourait sa taille.

— Vos blessures ! (Evie recula et le fixa, incrédule.) J'avais complètement oublié. Est-ce que ça vous fait mal ?

Il grimaça mais ne retira pas l'écharpe.

— Je guéris vite. Et vous, comment allez-vous ?

Le bleu sur sa hanche allait être horrible. Quant à la morsure de la flèche qui lui avait éraflé la peau du dos, ça piquait encore un peu, mais le pire était passé.

— Je survivrai.

Elle haussa les épaules, omettant de mentionner l'autre blessure laissée par un couteau dans son épaule gauche. Cadeau de son ancien employeur.

Celle-là lui faisait un mal de chien.

Il hocha la tête, lui tendit la main et demanda :

— Qu'est-ce que vous en dites, Sage ?

Evie réfléchit, sachant que ce qu'elle s'apprêtait à dire risquait de lui coûter la vie, mais elle ne pouvait pas se résoudre à mentir.

— Est-ce que votre offre d'emploi... quelle qu'elle soit... serait toujours valable si je vous disais que mon père a fait partie des chevaliers du Roi ?

Son visage resta parfaitement impassible. En fait, il avait plutôt l'air fatigué.

— Est-ce qu'il l'est toujours ?

— Non, non ! C'était bien avant ma naissance. C'était juste un moyen pour lui de gagner de l'argent afin d'ouvrir sa boucherie. Il a arrêté après avoir épousé ma mère. (La suite était douloureuse, elle ajouta donc très vite :) Il est bien trop malade aujourd'hui de toute façon, et toute sa loyauté va à sa famille.

Le Vilain haussa les épaules.

— Alors je ne vois pas pourquoi ce serait un problème.

Eh bien, ce point-là peut-être pas, mais de son côté, elle était certaine qu'elle pourrait en trouver quelques autres.

— Qu'est-ce que ça impliquerait, de travailler pour vous ? l'interrogea-t-elle, regardant sa main tendue comme si elle représentait à la fois sa chance de survie et sa condamnation à mort. Je n'aime pas faire souffrir les gens et je n'ai aucune envie de vous aider à le faire. Pas plus que de devenir une de vos... dames de compagnie.

Le Vilain laissa son bras retomber, et les coins de ses lèvres s'étirèrent vers le haut comme s'il essayait de... sourire ?

— Vous n'êtes pas du tout le genre de femme que je mettrais dans mon lit.

Les joues d'Evie s'enflammèrent et la piqûre de son épaule ne fut soudainement rien à côté du feu que ce rejet alluma dans sa poitrine. Ce qui était ridicule car elle n'avait aucune

envie d'être désirée par cet homme. Mais bon sang, elle avait quand même un peu de fierté.

Lui tendant à nouveau la main, son magnifique visage exempt de toute émotion en dehors d'une légère douceur dans le regard, il continua :

— Je vais être franc. Je ne vais pas vous forcer, mais vous savez maintenant où se trouve le Manoir de l'Enfer, comme vous l'avez si éloquemment nommé. Vous savez que je ne suis pas immunisé contre les lames et, le pire de tous vos affronts, vous avez vu mon visage.

Il fixa avec insistance une boucle de cheveux qui retombait sur son front. Elle devait avoir l'air d'une épave après avoir couru à travers la forêt comme une criminelle.

— Vous en savez trop, et je n'ai pas le temps de demander à Tatianna d'effacer les souvenirs de cette journée de votre mémoire. Je me vide de mon sang sur ma chemise préférée. Vous avez besoin d'un travail et je suis prêt à vous offrir un bon poste accompagné d'un très bon salaire. (Devant l'absence de réaction d'Evie, il soupira et ajouta :) Et je peux vous assurer que je ne m'en suis jamais pris à un innocent.

— Mais, et mon village ? laissa-t-elle échapper sans prendre le temps de réfléchir. Et si je vous aide à blesser quelqu'un que je connais ?

— Ce serait vraiment embarrassant pour vous, répondit-il, peu compatissant.

Les yeux d'Evie s'étrécirent jusqu'à ce qu'il s'adoucisse.

— J'épargnerai les villageois de mes *humbles* instincts meurtriers.

Son ton était agréable, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de penser qu'il y avait plus derrière ses mots que ce qu'il voulait bien laisser entendre.

Elle n'arrivait pas à croire qu'elle était vraiment en train de considérer sa proposition, mais à la pensée de pouvoir s'occuper de sa famille, son cœur s'emballait dans sa poitrine. Avant qu'elle ne comprenne ce qu'elle faisait, sa main secouait celle du Vilain.

Elle s'était attendue à ce que celle-ci soit froide, pourtant, non seulement sa paume était chaude, mais la sensation de ses doigts enroulés autour des siens la mettait dans un drôle d'état.

— Très bien, j'accepte votre offre. Quelles horribles actions vais-je devoir commettre pour vous, Votre Vilénie ?

Gardant sa main dans la sienne et ses yeux rivés à ceux d'Évie, il laissa un sourire narquois venir danser sur ses lèvres.

— Félicitations, Sage. À partir d'aujourd'hui, vous êtes ma nouvelle assistante personnelle.

Il la lâcha, se retourna et reprit son ascension, mais à peine avait-il monté trois marches qu'il pivota à nouveau vers la jeune femme, abasourdie.

— Et quand vous devrez vous adresser à moi, « Monsieur » fera très bien l'affaire.